

La fête du printemps

7ème jour d'avril

Aujourd'hui c'était la fête du printemps. J'étais tellement excité à l'idée d'assister à mon premier combat de chevaliers ! Ce qui me réjouissait tout autant c'était d'ensuite rejoindre Aliénor pour regarder les cracheurs de feu et danser au son du luth. Mais avant tout, ce qui me remplissait de gaieté, c'était d'avoir le privilège d'assister le seigneur Théobald pendant sa préparation pour le tournoi. L'équipe de notre seigneur allait affronter celle du seigneur Gaubert. Mais tandis que j'aidais mon oncle à disposer les bancs et les tables descendus de la salle de réception dans la cour, je perçus quelques mots d'une conversation : deux hommes parlaient d'une potion qui semblait être destinée au seigneur Théobald.

Quand les deux complices s'éloignèrent, j'osai enfin me retourner. Le premier n'était autre qu'un écuyer du seigneur Gaubert. Il fallait absolument que j'intervienne sans tarder avant qu'ils ne l'empoisonnent. J'étais mi inquiet, mi exalté de repartir à l'aventure. Je hâtai le pas en me dirigeant vers le donjon pour demander de l'aide à Aliénor. Je toquai trois fois à sa porte en lui criant : -Aliénor ! Viens vite ! Il y a urgence. Emmène-moi tout de suite vers ton père.

Lorsque nous arrivâmes dans sa chambre, deux hommes étaient là et je reconnus immédiatement cet écuyer de malheur qui offrait une coupe d'hypocras au seigneur. Je lui sautai dessus pour l'en empêcher. Je fus si brusque que les deux hommes tombèrent à terre. Lorsqu'ils se relevèrent, je vis le seigneur rouge comme un piment d'Espelette et les deux hommes rouges comme une tomate.

Le seigneur Théobald cria :

-Enguerrand ! Que fais-tu dans mes pattes ?

-J'essayais seulement de vous sauver.

-N'importe quoi ! Me sauver de quoi ?

-De la potion dans l'hypocras que vous vous apprêtiez à boire. Ils voulaient vous empoisonner.

-De quoi me parles-tu ?

-J'ai entendu l'écuyer du seigneur Gaubert dire qu'il voulait vous éliminer des joutes.

Pendant que je parlais avec le seigneur, les deux complices en profitèrent pour s'enfuir. Le seigneur ordonna immédiatement à ses gardes de rattraper les

deux hommes qui avaient déjà filé.

Les gardes parcoururent tous les recoins du château.

-Je vais leur montrer que je suis le plus fort ! Je gagnerai le combat ! grommela le seigneur.

Je demandai à Aliénor de veiller sur son père pendant que je retournais me préparer dans ma chambre. J'enfilai ma belle chemise de lin, mon collant et mon gilet brodé, le même que j'avais mis le jour du banquet.

La fête allait bientôt commencer. Nous nous dirigeâmes vers les tribunes. Les trompettes retentirent, c'était le début des combats. Il y avait cinq écuyers dans chacune des équipes qui s'affrontaient tour à tour. L'équipe du seigneur Gaubert était en jaune et celle du seigneur Théobald en rouge. Une lice séparait les concurrents.

J'étais installé dans les tribunes, à côté d'Aliénor dans un élégant fauteuil recouvert de tissu rouge comme la couleur de notre équipe. L'accoudoir était magnifique et recouvert de petites perles blanches. Nos cœurs battaient. Le tournoi était interminable. Chaque équipe avait déjà remporté deux points. Maintenant c'était seigneur contre seigneur ! Le seigneur qui remporterait le combat ferait gagner son équipe. Monté sur Tonnerre, le seigneur Théobald apparut en face du seigneur Gaubert. Tonnerre semblait prêt à affronter l'adversaire et la rage semblait sortir des yeux du seigneur Théobald. Il était impressionnant avec son armure resplendissante, son heaume rectangulaire, son casque ovale agrémenté d'une plume, sa cape rouge décorée d'un blason avec un lion qui signifiait la puissance et brodée avec des bijoux de cristal, et son bouclier sur lequel était gravé une feuille d'or.

-Tu as voulu me piéger mais tu ne m'auras pas, je me vengerai, dit-il au seigneur Gaubert.

Le combat débuta. Dans les tribunes, les supporters des deux équipes encourageaient leur seigneur.

-Allez, Théobald ! Ne lâche rien !

-Allez Gaubert ! Tu es le meilleur !

Le combat dura longtemps. A un moment, notre seigneur faillit tomber mais il se rattrapa de justesse. Nous retenions notre souffle. Le seigneur Gaubert marqua le premier point. Mais le seigneur Théobald se ressaisit et marqua le suivant.

Au bout de quelques minutes, le héraut annonça que l'équipe gagnante était celle des rouges.

Nous laissâmes éclater notre joie : « Hourra ! Vive le seigneur Théobald ! »

Nous allions nous diriger vers les musiciens mais comme j'avais mal au ventre, Aliénor voulut m'accompagner aux latrines. Arrivés devant la porte, j'entendis deux voix, je reconnus celle de l'écuier de Gaubert. Aliénor appela immédiatement les gardes, elle hurla : "Gardes ! venez vite, nous avons trouvé les deux complices qui ont voulu empoisonner mon père."

Aussitôt les deux gardes arrivèrent et arrêtaient les deux hommes et les conduisirent au cachot.

Ensuite nous pûmes profiter pleinement de la fête. Nous admirâmes le tir à l'arc et les cracheurs de feu. Ensuite Aliénor me prit la main pour aller danser avec elle au son du luth. J'étais tellement heureux !

Mais lorsque la musique s'arrêta, je repensai que c'était ma dernière soirée au château. J'avais hâte de retrouver ma famille mais je n'avais pas du tout envie de quitter Aliénor. La tristesse m'envahit tout à coup. Aliénor vit que j'étais triste, elle essaya de me consoler :

-Tu sais, je suis sûre qu'on se reverra. Je vais parler à mon père et j'espère qu'il te fera une proposition de travail pour revenir très vite au château.

-Tu sais, j'aimerais vraiment rester avec toi mais il est hors de question que je continue à nettoyer les écuries toute la journée. Je déteste balayer les box, c'est très ennuyeux, le pire c'est qu'à chaque fois ce n'est pas parfait et mon oncle me gronde, c'est vraiment déplaisant. En plus toi, tu as ta famille ici mais la mienne est à des kilomètres de là.

-Peut-être existe-t-il une autre solution ! N'oublie pas que tu as sauvé mon père ce matin. Je suis certaine qu'il t'en sera reconnaissant.

Pensant que c'était impossible je remontai dans ma chambre préparer mon baluchon. Puis mon oncle entra et me dit : "Théobald t'attend dans les écuries, va le voir, il a quelque chose à te dire."

Connaissant le dur caractère du seigneur, j'avais un peu peur mais je m'y rendis quand même.

-Enguerrand, je t'offre le cheval du seigneur Gaubert, celui que j'ai gagné en remportant le tournoi. Je te remercie pour le très bon travail que tu as fait au château et de m'avoir sauvé la vie ce matin.

Je n'aurais jamais imaginé que le seigneur Théobald puisse offrir un si beau cadeau à un simple palefrenier. J'étais tellement heureux ! C'était un magnifique cheval blanc avec des taches noires. Il s'appelait Galop mais je décidai de le renommer Eclair.

Eclair n'était pas un cheval ordinaire, il avait beaucoup de compétences et en l'entraînant un peu je pourrai lui faire découvrir le chemin pour aller au château et je pourrai aller voir Aliénor, ma meilleure amie, autant que je voulais et ensemble nous pourrons faire des promenades dans les prairies et

les forêts alentour.